ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C 24 N 2 bis

1

88 bis

n.° ~~14~~ 19. Repondu

agarder

Monsieur

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE M...

la besogne de notre hopital diminue considérablement, et plût à dieu quelle fut toute faite. je souffre trop de voir des malades conduits comme ils le sont, sans pouvoir y apporter remede, personne ne me secondant. trois, quatre cinq à six gardes-malades imbecilles pour quatre à cinq cent soldats, nulle diete; mais beaucoup de mauvaises pommes cuites, de fromage, de beurre de soupe au lait ou maigre, du pain, de la viande en abondance indifféremment à touts les malades, nulle ou presque point de boisson, confusion de toutes les maladies, petites véroles, scorbutiques, ptisiques, milliaire, pêle-mêle, de mauvais remedes le plus souvent point donnés ou à contre tems, un seul apoticaire pendant un mois, de même que deux chyrurgiens, ensuite quatre, des infirmiers de veille dans leur lit pendant que les délirants couroient les salles; joignez à cela des commissaires qui sçavent se taire pour raisons, des sœurs indociles, des sorties à la volonté des malades, des rechutes sans nombre, des fievres simples tournant à malignité par inconduite, vous aurez le portrait en racourci de notre hopital ou pour mieux dire de notre auberge militaire à quatorze sols par jour pour saignées, purgations et mangeaille à discrétion. Mr l'intendant a fait son possible pour y mettre de l'ordre; mais il n'a pas été secondé même par les administrateurs, pauvres gens, dupes et sans intelligence.

ARC 24 d 86 bis

avec tout cela nous n'avons perdu que dix sept soldats depuis le premier de juillet : phenomene difficile à comprendre ; car nous avons eu pendant la durée du camp presque toujours entre quatre à cinq cent malades plus gravement et plus nombreux le premier mois. j'étois, Monsieur, les journées entières dans l'hopital pour empecher en partie les abus, et si je m'étois donné moins de soins, il y auroit eu bien des victimes. pour obliger les soeurs de donner les remedes exactement, Mr l'intendant a fait relever sur la fin la visite du Medecin, et se la faisoit apporter touts les jours, exigeant de faire mention des remedes non donnés ; par-la il y a eu moins de négligence ; mais si j'avois étiqueté mes formules par leur vertu propre j'aurois trouvé la moitié de la Medecine faite : ainsi j'appellois, par exemple, un purgatif potion sené &c. c'est a dire follicules ; une potion cordiale potion syrop d'oeillet &c. ce qu'il y a de désagreable parmi tant de desordres, est que les maladies commencent, mais ne s'accroissent et ne finissent pas à l'ordinaire. conséquemment le traitement varie, et n'a pas de suite ; le mal et les symptômes changeant de face. on ne pouvoit saigner le malade ayant le ventre plein de nourriture, et sur la fin d'une fievre, on étoit souvent obligé de revenir à la saignée par la même cause, ou du moins quelque tems après. notre émétique n'agit qu'à dix grains. notre Kermes à deux feroit vomir assez considérablement. les antiscorbutiques nous ont manqué au point que nous n'avons pu employer que la chicorée sauvage, le cerfeuil, la fumeterre et le Mars aperitif. mes representations ont étés infructueuses et que faire ? écrire au Ministre ? j'aurois été lapidé dans la ville,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et les commissaires, les administrateurs, les sœurs auroient si bien tourné
les choses que j'aurois encore eu tort : tort de tracasseries et de former des
plaintes contre un hopital le meilleur du monde, ce qu'on a toujours
inculqué avec adresse dans l'esprit de Mr L'intendant en qui j'ai reconnu beaucoup
de zèle et de droiture. c'est assez vous ennuyer, Monsieur, d'affaires passées
et où il n'y a plus de remedes. je grille d'envie de servir dans nos armées
en qualité de Medecin soit en allemagne ou ailleurs. ma reconnoissance
seroit sans bornes, si vous daigniez m'appuyer de votre crédit auprès de
Mr de paulmy. tout ce que j'ai fait pour acquérir des connoissances en
Medecine, m'a mis en état d'être utile au militaire, et de servir ma patrie
en me servant moi-même. je laisse volontiers ma triste et fade apologie
pour vous entretenir de la metode de Bringle pour les galeux que j'ai
traittés de trois façons : dans le commencement avec l'apozême sporique
de l'hotel-dieu, le bol soufre et la friction avec le souffre et la graisse;
ensuite les uns avec la friction seulement, joignant à l'onguent un peu
d'hellebore, et les autres avec le même onguent et le bol souffre. j'ai
remarqué qu'ils guerissoient touts également à la vitesse près sur laquelle
je ne puis rien statuer ; les uns faisant les remedes régulierement et les
autres non. j'aurai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, le détail des
maladies qui ont regné dans notre hopital, et un précis des observations
que j'ai faites par l'ouverture des cadavres : observations satisfaisantes
et lumineuses pour le Medecin qui a traité les malades, et dont d'autres
gens de l'art peuvent tirer quelque avantage.

l'embaras où je me suis souvent trouvé, Monsieur, pour faire —

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C24 N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que par état sont obligés d'administrer les frictions mercurielles. on est plus sur de la quantité de mercure que le malade reçoit, le froteur ni l'instrument n'en prenant point. sur un fait il n'y point à disputer, mais seulment à chercher la raison pourquoi la chose se passe ainsi. je sçais que le mercure crud traverse aisement la peau de chamois, et que c'est-même une maniere, mais mauvaise, de le purifier. en onguent il la pénetre plus difficilement. le mercure passe moins facilement à travers le parchemin quand il est surtout divisé par la graisse. le velin comme plus dense le laisse passer encore avec plus de peine, et il faut presser pour cela bien fortement, quand les molecules en sont desunies par un corps gras. sur ces experiences, Monsieur, auxquelles la raison conduit, j'ai formé mon instrument, comptant bien que le mercure passeroit toujours un peu, mais moins qu'à travers la peau de la main du froteur, ou tout au plus, également; et qu'en ce cas j'en tirerois toujours quelque avantage. l'usage m'a convaincu que le velin ne permettoit le passage à rien, et que presque la totalité du mercure se transmettoit dans la peau du malade, laquelle étant moins dense et moins dure, l'absorboit promptement par la pression et le frottement repetté. les malades ne se sont jamais plaints de la dureté de l'instrument, dont je me suis servi sur sept à huit. j'en joins à ma lettre la figure. je pourai-même Monsieur, vous en envoyer un tel que je le fais. je ne doute pas qu'il ne soit susceptible de perfections et de differentes formes. entre vos mains il ne changera surement qu'en bien. je n'en ai parlé qu'au

chyrurgien de Mr le Duc dharcour et à Mr Dupuis chyrurgien de la Marine de Marseille actuellement ici. si vous trouvez Monsieur, cet instrument de votre goût, vous pouvez en faire part à l'académie de chyrurgie. je serai content si elle le reçoit avec autant de plaisir que j'en ai a le lui presenter. je lui serai toujours devoué par reconnoissance de ce qu'elle m'a appris, et par tout ce qu'elle mérite d'elle-même. on sent bien qu'il faut laisser secher l'instrument avant que de s'en servir, et qu'on pourroit encore adjouter de petits clouds, pour fixer les peaux. on est obligé de ramasser l'onguent avec la lame d'un couteau, et de le reporter sous le froitoir.

je suis tres respectueusement et avec une reconnoissance parfaite

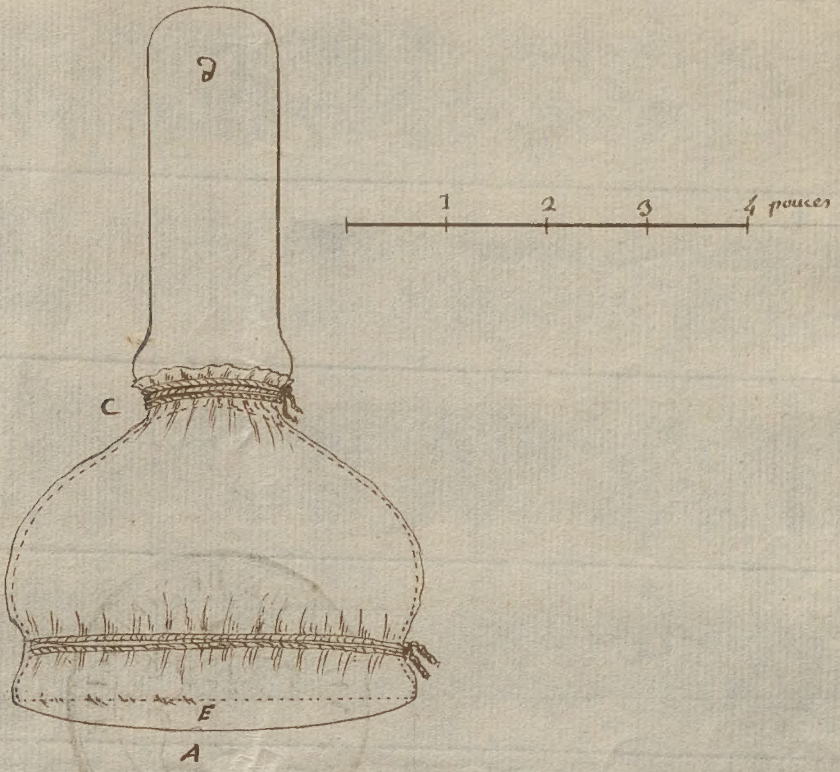
Monsieur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

votre tres humble et tres obeissant
serviteur Le Ceinturier d. M.

au havre le 26 septembre
1746.

· froitoir ·



A. plat de l'instrument. B. première ligature et rainure. C. seconde rainure et ligature. D. manche qu'on peut faire plus long ou plus court. E garniture de coton qui doit être un peu plus épais. F. échelle de quatre pouces. un long manche est peu nécessaire, parcequ'on prend avec la main le corps du frotoir.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE